

FESTIVAL

20 ans et du mordant

L'Ensemble Tetraktys a fêté deux décennies d'existence, hier, au Kursaal avec un enthousiasme qui ne s'est pas émoussé au fil du temps.

C'est dans le cadre de festival de musique que l'Ensemble Tetraktys a fêté, hier après-midi au Kursaal, les 20 ans de sa fondation, devant un nombreux public au premier rang duquel figurait Jacques Kreisler, président d'honneur de l'ensemble. En dépit de son état de fatigue, l'ancien président du festival de musique avait tenu à saluer ses amis musiciens. Formation à géométrie variable, Tetraktys a débuté son concert avec le quintette pour piano et vents en mi-bémol majeur K 452 de Mozart, interprété par Fabrice Ferez (hautbois), Christian Peigner (clarinette), Walter Bellagamba (cor), Damien Rose (basson) et Yves Descharmes au piano. On retrouve dans cette partition le caractère des autres pièces

sur cette opposition entre tension et relatif apaisement car il n'y a aucun relâchement. L'adagio fait intervenir un superbe duo de violons, auquel vient se joindre le violoncelle. Le scherzo est incisif avec ses thèmes populaires martelés et l'intermezzo s'annonce comme une sombre rêverie avec le chant du violon sur fond de pizzicati du violoncelle. L'alto introduit sa voix profonde. L'al-

Sombre rêverie

legretto final, lancé par le piano, n'a rien d'une joyeuse conclusion. Il est empreint de la même atmosphère qui baigne toute l'œuvre. Une musique splendide, interprétée avec un total engagement par les cinq musiciens qui ont su en faire ressortir tous les détails, sans jamais faire oublier l'architecture. On se laisse conduire, de bout en bout, par ce discours si poi-



Les musiciens de Tetraktys dans le quintette de Mozart.

Photo Patrick BRUMENT

gnant. Véhémence aussi dans le quintette pour piano et cordes en mi-bémol majeur de Schumann, mais une exaltation toute romantique. Sylvia Kohler a remplacé Yves Descharmes au piano pour faire déferler des vagues d'arpèges. Hormis le second mouvement, qui débute comme une marche funèbre, toute la partition exprime la même ardeur, la même ferveur. Quand

Chostakovitch contient sa rage, Schumann l'exprime de manière éclatante. Mais si celle du compositeur soviétique est une sourde colère, masquée par la nostalgie, celle de Schumann est une soif de vivre. Dans les deux cas, Tetraktys a su parfaitement épouser leurs états d'âme.

**Didier
HEMARDINQUER**